

FAC. 4/29526

CONVENTION NATIONALE.

342

DISCOURS

Com  
Fac

24514

D E

MAXIMILIEN ROBESPIERRE,

Prononcé dans la séance du septidi 7 Prairial, an  
deuxième de la République, une et indivisible.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS,

Ce fera un beau sujet d'entretien pour la posté-  
rité, c'est déjà un spectacle digne de la terre et  
du ciel; de voir l'assemblée des représentans du  
peuple français placée sur un volcan inépuisable  
de conjurations, d'une main apporter aux pieds  
de l'éternel, auteur des choses, les hommages  
d'un grand peuple; de l'autre, lancer la foudre  
sur les tyrans conjurés contre lui, fonder la pre-  
mière république du monde, et rappeler parmi  
les mortels la liberté, la justice et la nature exilées.

THE NEWBERRY  
LIBRARY

A

Ils périront , tous les tyrans armés contre le peuple français. Elles périront , toutes les factions qui s'appuient sur leur puissance pour détruire notre liberté. Vous ne ferez pas la paix , mais vous la donnerez au monde , et vous l'ôterez au crime. Cette perspective prochaine s'offroit aux regards des tyrans épouvantés , et ils ont délibéré avec leurs complices , que le temps étoit arrivé de nous assassiner ; nous , c'est-à-dire , la Convention nationale : car , s'ils vous attaquent tantôt en masse et tantôt en détail , vous reconnoissez toujours le même plan et les mêmes ennemis : sans doute ils ne sont pas assez insensés pour croire que la mort de quelques représentans pourroit assurer leur triomphe. S'ils ont cru en effet que , pour anéantir votre énergie , ou pour changer vos principes , il suffit d'assassiner ceux à qui vous avez spécialement confié le soin de veiller pour le salut de la république ; s'ils ont cru qu'en nous faisant descendre au tombeau , le génie des Brissot , des Hébert et des Danton en sortiroit triomphant pour vous livrer une seconde fois à la discorde , à l'empire des factions et à la merci des traîtres , ils se sont trompés. Quand nous serons tombés sous leurs coups , vous voudrez achever votre sublime entreprise ou partager notre sort ; ou plutôt il n'y aura pas un Français qui ne voulût alors venir sur nos corps sanglans jurer d'exterminer le dernier des ennemis du peuple.

Cependant leur délire impie atteste à la fois leurs espérances et leur désespoir.

Ils espéroient jadis de réussir à affamer le peuple français : le peuple français vit encore , et il survivra à tous ses ennemis : sa subsistance a été assurée ; et la nature , fidèle à la liberté , lui présente déjà l'abondance. Quelle ressource leur reste-t-il donc ? l'assassinat.

Ils espéroient d'exterminer la représentation nationale par la révolte soudoyée; et ils comptoient tellement sur le succès de cet attentat, qu'ils ne rougirent pas de l'annoncer d'avance à la face de l'Europe, et de l'avouer dans le parlement d'Angleterre. Ce projet a échoué. Que leur reste-t-il?

Ils ont cru nous accabler par les efforts de leur ligue sacrilège, et sur-tout par la trahison. Les traitres tremblent ou périssent, leur artillerie tombe en notre pouvoir, leurs satellites fuient devant nous; mais il leur reste l'assassinat.

Ils ont cherché à dissoudre la Convention nationale par l'aviilissement et par la corruption: la Convention a puni leurs complices, et s'est relevée triomphante sur la ruine des factions, et sous l'égide du peuple français; mais il leur reste l'assassinat.

Ils ont essayé de dépraver la morale publique et d'éteindre les sentimens généreux dont se compose l'amour de la liberté et de la patrie, en bannissant de la république le bon sens, la vertu et la divinité. Nous avons proclamé la divinité et l'immortalité de l'ame; nous avons commandé la vertu au nom de la république; il leur reste l'assassinat.

Enfin, calomnies, trahisons, incendies, empoisonnemens, athéisme, corruption, famine, assassinats, ils ont prodigué tous les crimes: il leur reste encore l'assassinat, ensuite l'assassinat, et puis encore l'assassinat.

Réjouissons-nous donc et rendons grâces au ciel, puisque nous avons assez bien servi notre patrie pour avoir été jugés dignes des poignards de la tyrannie.

Il est donc pour nous de glorieux dangers à courir! Le séjour de la cité en offre au moins autant que le champ de bataille: nous n'avons

rien à envier à nos braves frères d'armes ; nous payons , de plus d'une manière , notre dette à la patrie.

Ô rois et valets des rois , ce n'est pas nous qui nous plaindrons du genre de guerre que vous nous faites , et nous reconnoissons d'ailleurs qu'il est digne de votre prudence auguste : Il est plus facile en effet de nous ôter la vie que de triompher de nos principes ou de nos armées. L'Angleterre , l'Italie , l'Allemagne , la France elle-même , vous fourniront des soldats pour exécuter ces nobles exploits. Quand les puissances de la terre se liguent pour tuer un foible individu , sans doute il ne doit pas s'obstiner à vivre : aussi n'avons-nous pas fait entrer dans nos calculs l'avantage de vivre longuement. Ce n'est point pour vivre que l'on déclare la guerre à tous les tyrans ; et , ce qui est beaucoup plus dangereux encore , à tous les crimes. Quel homme sur la terre , à jamais défendu impunément les droits de l'humanité ? Il y a quelques mois , je disois à mes collègues du comité de salut public : « Si les armées de la Ré-  
» publique sont victorieuses , si nous démasquons  
» les traitres , si nous étouffons les factions , ils  
» nous assassineront ; » et je n'ai point du tout été étonné de voir réaliser ma prophétie ; je trouve même , pour mon compte , que la situation où les ennemis de la république m'ont placé , n'est pas sans avantage ; car , plus la vie des défenseurs de la liberté est incertaine et précaire , plus ils sont indépendans de la méchanceté des hommes. Entouré de leurs assassins , je me suis déjà placé moi-même dans le nouvel ordre de choses où ils veulent m'envoyer ; je ne tiens plus à une vie passagère que par amour de la patrie et par la soif de la justice ; et dégagé plus que jamais de toute considération personnelle , je me sens mieux dis-

posé à attaquer avec énergie les scélérats qui conspirent contre mon pays et contre le genre humain. Plus ils se dépêchent de terminer ma carrière ici bas , plus je veux me hâter de la remplir d'actions utiles au bonheur de mes semblables. Je leur laisserai du moins un testament , dont la lecture fera frémir les tyrans et tous leurs complices ; je révélerai peut-être des secrets redoutables , qu'une sorte de prudence pusillanime auroit pu me déterminer à voiler. Je dirai à quoi tiennent encore le salut de ma patrie et le triomphe de la liberté : si les mains perfides qui dirigent la rage des assassins , ne sont pas encore visibles pour tous les yeux , je laisserai au temps le soin de lever le voile qui les couvre , et je me bornerai à rappeler les vérités qui peuvent seules sauver cette république.

Oui , quoique puisse penser l'imprévoyante légèreté , quoique puisse dire la perfidie contre-révolutionnaire , les destinées de la République ne sont pas encore entièrement affermies , et la vigilance des représentans du peuple français est plus que jamais nécessaire.

Ce qui constitue la République , ce n'est ni la pompe des dénominations , ni la victoire , ni la richesse , ni l'enthousiasme passager ; c'est la sagesse des lois , et sur-tout la bonté des mœurs ; c'est la pureté et la stabilité des maximes du gouvernement. Les lois sont à faire , les maximes du gouvernement à assurer , les mœurs à régénérer. Si l'une de ces choses manque , il n'y a dans un état qu'erreurs , orgueil , passions , factions , ambition , cupidité : la République alors , loin de réprimer les vices , ne fait que leur donner un libre essor , et les vices ramènent nécessairement à la tyrannie. Quiconque n'est pas maître de soi , est fait pour être l'esclave des autres : c'est une vérité

pour les peuples comme pour les individus. Voulez-vous savoir quels sont les ambitieux ? examinez quels sont ceux qui protègent les frippons , qui encouragent les contre-révolutionnaires , qui exécutent tous les attentats , qui méprisent la vertu , qui corrompent la morale publique : c'étoit la marche des conspirateurs qui ont tombé sous le glaive de la loi. Faire la guerre au crime , c'est le chemin du tombeau et de l'immortalité ; favoriser le crime , c'est le chemin du trône et de l'échafaud.

Les êtres pervers étoient parvenus à jeter la République et la raison humaine dans le chaos : il s'agit de les en retirer et de créer l'harmonie du monde moral et politique. Le peuple français a deux garans de la possibilité d'exécuter cette héroïque entreprise , les principes de sa représentation actuelle et ses propres vertus. Le moment où nous sommes est favorable ; mais il est peut-être unique. Dans l'état d'équilibre où sont les choses , il est facile de consolider la liberté ; il est facile de la perdre. Si la France étoit gouvernée pendant quelques mois par une législature corrompue , la liberté seroit perdue : la victoire re-teroit aux factions et à l'immoralité. Votre concert et votre énergie ont étonné l'Europe et l'ont vaincue. Si vous savez cela aussi bien que vos ennemis , vous en triompherez facilement. J'ai parlé de la vertu du peuple ; et cette vertu , attestée par toute la révolution , ne suffiroit pas seule pour nous rassurer contre les factions qui tendent sans cesse à corrompre et à déchirer la République. Pourquoi cela ? c'est qu'il y a deux peuples en France : l'un est la masse des citoyens , pure , simple , altérée de la justice , et amie de la liberté ; c'est ce peuple vertueux qui verse son sang pour fonder la République , qui en impose aux ennemis du dedans ,

et ébranle les trônes des tyrans : l'autre est ce ramas d'ambitieux et d'intrigans ; c'est ce peuple babillard , charlatan , artificieux , qui se montre par-tout , qui persécute le patriotisme , qui s'empare des tribunes , et souvent des fonctions publiques ; qui abuse de l'instruction que les avantages de l'ancien régime lui ont donnée , pour tromper l'opinion publique ; c'est ce peuple de frippons , d'étrangers , de contre-révolutionnaires hypocrites , qui se place entre le peuple français et ses représentans , pour tromper l'un et pour calomnier les autres , pour entraver leurs opérations , pour tourner contre le bien public les lois les plus utiles et les vérités les plus salutaires. Tant que cette race impure existera , la République sera malheureuse et précaire. C'est à vous de l'en délivrer par une énergie imposante et par un concert inaltérable. Ceux qui cherchent à nous diviser , ceux qui arrêtent la marche du gouvernement , ceux qui le calomnient tous les jours près de vous par des insinuations perfides , ceux qui cherchent à former contre lui une coalition dangereuse de toutes les passions funestes , de tous les amours-propres irascibles , de tous les intérêts opposés à l'intérêt public , sont vos ennemis et ceux de la patrie ; ce sont les agens de l'étranger ; ce sont les successeurs des Brissot , des Hébert , des Danton : qu'ils règnent un seul jour , et la patrie est perdue. En disant ces choses , j'aiguise contre moi des poignards , et c'est pour cela même que je les dis. Vous persévérerez dans vos principes et dans votre marche triomphante ; vous étoufferez le crime , et vous sauverez la patrie.... J'ai assez vécu ; ... j'ai vu le peuple français s'élan-  
 cer du sein de l'avilissement et de la servitude ,  
 au faite de la gloire et de la liberté. J'ai vu ses fers  
 brisés , et les trônes coupables , qui pèsent sur la

terre , près d'être renversés sous ses mains triomphantes. J'ai vu un prodige plus étonnant encore, un prodige que la corruption monarchique et l'expérience des premiers temps de notre révolution permettoient à peine de regarder comme possible : une Assemblée investie de la puissance de la Nation française , marchant d'un pas rapide et ferme vers le bonheur public , dévouée à la cause du peuple et au triomphe de l'égalité , digne de donner au monde le signal de la liberté et l'exemple de toutes les vertus.

Achievez, citoyens, achevez vos sublimes destinées. Vous nous avez placés à l'avant-garde pour soutenir le premier effort des ennemis de la liberté; nous mériterons cet honneur, et nous vous tracerons de notre sang la route de l'immortalité. Puissiez-vous déployer constamment cette énergie inaltérable dont vous avez besoin pour étouffer tous les monstres de l'univers conjurés contre vous, et jouir ensuite en paix des bénédictions du peuple et du fruit de vos vertus !

#### D É C R E T.

« La Convention nationale décrète que le discours du citoyen Robespierre sera inséré dans le Bulletin; il sera imprimé aussi dans la forme ordinaire, et traduit dans toutes les langues. Il en sera donné six exemplaires à chaque membre de la Convention. »

---

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.